

Homélie dominicale du 16^{ème} dimanche

Du temps ordinaire (Ste Anne)

Chapelle Sainte Anne /Livré

En ce seizième dimanche du temps ordinaire, nous fêtons par anticipation la fête de Sainte Anne, affectueusement appelée la “ *grand-mère des Bretons*”, et chaleureusement invoquée comme la “*Patronne officielle de la Bretagne*”, le “*Guide de la Bretagne*”. Mais au fait, qui est Sainte Anne ?

De la tribu de Juda et de la race de David, Sainte Anne est issue d’une famille recommandable et illustre par l’éclat de sa vie vertueuse. Elle grandit dans cette atmosphère pieuse et saine avec ses deux sœurs. Mariée à Joachim, elle fut auprès de lui, une épouse prévenante, respectueuse, laborieuse, charitable, fidèle et pieuse. En dépit de sa vie vertueuse, Dieu l’éprouva longuement dans sa maternité et elle se soumit humblement à cette épreuve et l’utilisa pour sa sanctification. C’est dans leur vieillesse, que Joachim et Anne, eurent la joie d’accueillir miraculeusement leur unique fille Marie, celle qui devait être la Mère du Sauveur et dans l’ordre de la grâce, la Mère du genre humain. Quel grand honneur pour Sainte Anne que d’avoir donné naissance à la Mère de Dieu et d’avoir formé le cœur de Marie à la vertu et à l’innocence !

Le culte de Sainte Anne est l’une des vénération les plus importantes qui rassemble chaque année de nombreux pèlerins du monde entier qui accourent vers les différents sanctuaires dédiés à elle. Sainte Anne, la mère de la Vierge Marie et la grand-mère de Jésus est vénérée dès le II^{ème} siècle au Proche Orient, puis en Bretagne au III^{ème} siècle et au V^{ème} siècle à Byzance. C’est en Bretagne que Sainte Anne, grâce à son apparition à Yvon Nicolazic, reçut une vénération populaire digne de son nom à telle enseigne que le 26 Juillet 1914, le Pape Pie X déclarait officiellement Sainte Anne, Patronne de la Province de Bretagne. Et depuis lors, Sainte Anne est invoquée par les Bretons comme l’on s’adresserait à une grand-mère : « *Sainte-Anne, aïeule de notre Sauveur Jésus-Christ, Mère de Notre-Dame et Mère de notre Patrie, bénissez vos Bretons et faites que la Bretagne vive à jamais* »

La fête de Sainte Anne, notre grand-mère, nous enseigne d'abord que la vie vertueuse est un trésor où sommeille et germe les grâces divines. Frappée par la stérilité, Anne, épaulée par son époux, n'a cessé nuit et jour de prier et de supplier Dieu dans le jeûne et les larmes en implorant sa bienveillance. Prière, jeûnes et aumônes formaient l'ossature de sa vie spirituelle. Comme Abraham et Sara, et bien d'autres personnages bibliques, Joachin et Anne, ont espéré contre toute espérance jusqu'à voir l'accomplissement de leurs rêves. Et la première lecture nous instruit davantage sur l'origine de la providence divine : en effet, on pourrait déduire que la merveilleuse annonce de la naissance d'Isaac va de paire avec l'hospitalité proverbiale d'Abraham à l'égard des trois passants, voyageurs nomades qu'il a reçu chez lui. Comme pour nous dire que l'hospitalité dont nous parlent les textes liturgiques de ce jour demeure la clef de notre sanctification et la source d'innombrables grâces divines. Dieu est semblable au Papa Noël, quand il nous visite et si nous lui ouvrons largement les portes de nos cœurs et de nos maisons, alors il laisse parler la générosité de son cœur en nous ouvrant la vanne de ses merveilleux dons providentiels.

C'est pourquoi la parole de Dieu de ce dimanche oriente notre attention sur la vertu chrétienne de l'hospitalité et de l'accueil à travers deux épisodes significatifs : l'hospitalité légendaire d'Abraham dans le livre de la genèse et l'hospitalité chaleureuse de Marthe et de sa sœur dans l'Évangile. Ces deux épisodes bibliques peuvent heurter un tant soit peu notre sensibilité moderne où certains médias nous invitent au repli systématique de soi face à tout ce qui nous est étrange et inconnu. Ainsi, l'hospitalité proverbiale d'Abraham sonne de nos jours comme une non-valeur, une folie, une utopie face à l'identité douteuse et au nombre croissant du nouveau peuple d'Israël nomade formé souvent de chrétiens persécutés, des SDF, des hommes et femmes d'autres religions, cultures et mœurs fuyant guerres et catastrophes à la recherche d'une terre d'accueil et d'un havre de paix.

L'hospitalité d'Abraham, citée par le livre de la Genèse, découle de l'histoire singulière du patriarche qui a été marquée par sa vie nomade. En effet, Abraham, notre Père dans la foi, accueille avec promptitude les trois voyageurs parce qu'il se souvient de son passé récent où il était par excellence

« l'araméen nomade », passant de « camping en camping », de pays en pays, de campagne en campagne à la recherche d'une terre d'accueil, du fameux "pays de Canaan" (Gn 12, 1-5). Ainsi, il n'a pas la mémoire courte car il se met dans la peau de ces passants, de ces voyageurs nomades, épuisés, affamés et assoiffés pour leur ouvrir la porte de sa tente. Par son hospitalité, Abraham, le Père des croyants nous enseigne d'abord qu'historiquement, l'émigration est vieille comme le monde et que l'hospitalité à l'égard de l'émigré, du réfugié reste l'unique réponse hautement humaine et chrétienne à donner car en général, personne ne quitte son pays, sa nation et sa famille de bon gré. Pour preuve, nous avons l'exemple du petit fils de Sainte Anne, Jésus et ses parents qui durent s'enfuir en Egypte pour avoir la vie sauve. L'hospitalité faite à un étranger met du baume dans le cœur de ce dernier et est une manière de l'aider à stopper le saignement de son cœur, à surmonter son dépaysement et à cicatriser ses blessures liées à son nouveau statut d'émigré.

Ensuite, l'attitude bienveillante d'Abraham est déjà une préfiguration de l'histoire nomade des fils d'Israël et un appel pressant à quitter nos propres sécurités en abattant les barrières et murs de défense érigés entre nous. Car tout homme est un potentiel émigré, un potentiel voyageur : sur cette terre, nous sommes tous des voyageurs et ce dont un voyageur a besoin auprès des autochtones du pays c'est leur accueil chaleureux. Nous sommes également des hommes de passage en ce sens qu'un jour, nous allons tous quitter cette terre que nous avons tant chérie pour rejoindre la patrie céleste. C'est pourquoi il faut apprendre à cultiver l'esprit d'hospitalité en nous afin qu'au ciel, Dieu et toute sa cour céleste nous accueillent aussi les bras ouverts.

Enfin, Abraham et à sa suite, Marie et Marthe nous enseignent que qui réserve un bon accueil à un étranger ou à un passant, accueille systématiquement Dieu chez lui. Car comme nous l'attestent les évangélistes et l'auteur de la Lettre aux Hébreux : « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité d'homme juste recevra une récompense d'homme juste.* » (Mt 10, 40ss). On pourrait remplacer ici le mot prophète ou homme

juste par SDF, émigré, réfugié ou étranger.... Par ailleurs, la lettre aux Hébreux va très loin de son analyse en ces termes « *N'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle, certains, sans le savoir, ont accueilli des anges* » (13, 1-2). L'hospitalité, certes a un coût mais elle nous ouvre la porte royale de la providence divine qui nous gratifie d'abondantes grâces et bénédictions à l'instar d'Abraham (son fils Isaac) et de Marthe et de Marie (la résurrection de leur frère Lazare).

La page d'évangile de ce Dimanche nous invite donc à faire de l'hospitalité notre cheval de bataille. Car notre incorporation au Christ en dépend. C'est évidemment le défi majeur de ce siècle, l'option la plus difficile et la plus courageuse en ce sens qu'elle nous oblige à sortir de nous-mêmes et à faire de la place "*à l'Autre*". Puisque notre Dieu s'est véritablement incarné alors, il s'identifie de nos jours au nomade, à l'étranger, aux sans abris que nous côtoyons dans les rues de nos villes et campagnes à la recherche d'une terre d'accueil. Pussions-nous être comme Abraham et Marie, la Sœur de Marthe, des hommes et des femmes qui savent prêter une oreille attentive à leurs attentes et inquiétudes ! Si nous y arrivons, alors, Heureux serons-nous, car comme Marie, Jésus nous dira : mon frère, ma sœur, Tu as choisi la meilleure part et elle ne te sera pas enlevé ! Qu'il en soit ainsi ! Amen !